

Jacques Morin

Carnet d'un petit  
revuiste de poche

Couverture  
Claudine Goux

Collection Pousse-Café

Le revuiste vit essentiellement en poésie. Le travail de la revue l'accapare. Beaucoup de ses activités tournent autour d'un seul et même sujet. Tout le reste demeure périphérique. Il mange et ne vit que pour subvenir à la revue. Il se demande comment elle fera sans son dévouement exclusif. À moins que trop fidélisée, elle ne disparaisse en même temps que lui.

La revue étant obsessionnelle, il aime lire et parler des autres revues. Il se plaît à voir les différences, comprendre la conception et savourer les numéros achevés. Il en parle en connaisseur et vante ses confrères et consœurs sans barguigner. Il ne cherche pas les renvois d'ascenseur. D'autant que la plupart du temps les autres revues ne s'intéressent pas le moins du monde à la sienne, ni à aucune autre d'ailleurs.

Lire et parler d'un recueil lui donne grande satisfaction. Une fois que le livre est ouvert, il se laisse prendre l'imagination dans celle de l'auteur. S'il ne saisit pas tout, il se donne l'impression d'être des plus réceptifs. Au bout de quelques pages, il se croit au diapason avec l'auteur. Ça ne marche pas à tous les coups. Inversement, quand il connaît déjà bien le poète, il entre directement en phase, comme chez lui. On ne sait jamais trop si le texte critique sera lu, excepté par l'auteur critiqué lui-même, bien entendu.

À force de lire et de parler de divers auteurs, ceux que l'on suit et ceux que l'on découvre, il se fait une sorte d'entraînement à recevoir de plus en plus de recueils, de livres, de plaquettes et autres numéros de revues. Et par la suite davantage encore. Il ne se passe un jour où il ne reçoit deux ou trois volumes dans le courrier. Si bien que des piles vertigineuses se forment sur le bureau, stalagmites express, bureau qui perd son emploi en devenant réceptacle d'un tas de piles de bouquins. Dont chacun mérite le regard, la lecture et la critique. Au moins, pour le nom, l'éditeur, la collection... Il n'a que deux yeux, une main et du temps compté...

Le revuiste vit revue. Il ne marche pas à l'année, avec une date bien précise d'anniversaire. Il marche au trimestre et au quantième. Il vieillit à chaque livraison, et il fait bien son nombre de numéros. Le cycle saisonnier finit par coïncider parfaitement avec sa nature profonde. Son rythme biologique se résume à un volume bien proportionné tous les trois mois, comme un bulletin de santé public. Il lui arrive de compulser d'anciens numéros et de se dire qu'il a bien changé.

Le revuiste travaille sans cesse sur le temps. Chaque numéro est un bras de fer. Il faut en venir à bout tous les trimestres. Ainsi passe année après année. Cette relation au temps est fondamentale, presque pathologique. Il faut tenir coûte que coûte. On sait qu'au moindre décrochement, à la moindre faiblesse, c'est foutu. On ne s'en remettra pas.